



# DOMINATRIX

VOL 1

CÉDRIC VALEGRAY

Du même auteur  
*Itinéraire d'un homme décalé*

Publié en février 2025 par :

*Atramenta*  
Tampere, FINLANDE

[www.atramenta.net](http://www.atramenta.net)

© 2025 Cédric Valegray  
Tous droits réservés

Cédric Valegray

# DOMINATRIX

VOL 1

*Érotisme*

*Atramenta*

# I

On ne le voyait pas, et pourtant, il était là, invité à cette soirée où l'on comptait sur lui pour rompre la monotonie. Ce soir, on le ferait émerger de l'ombre, comme un jouet qu'on agite pour s'amuser, pour se délecter de sa vulnérabilité. Antoine savait qu'il n'existait, dans ces moments, qu'à travers le regard moqueur des autres : sa petite taille, son allure frêle et chétive face à ces grandes femmes qui le dominaient ostensiblement. Pourtant, avant ces instants d'exposition forcée, il demeurait irrémédiablement seul.

Son entrée dans cet univers remontait à une nuit particulière, dans un club fétichiste où il avait été introduit par une dominatrice professionnelle. Sans elle – et sans une somme conséquente –, jamais il n'aurait franchi ces portes.

– Ta petite taille ne passera pas inaperçue, lui avait-elle glissé en chemin, son sourire dévoilant des dents d'une blancheur impeccable. Beaucoup d'hommes rêveraient de te voir face à de grandes femmes.

Bien sûr, il avait payé pour sa compagnie, mais il nourrissait l'espoir, vague et persistant, de tisser des liens qu'il n'aurait pu envisager autrement. Et, sur ce point, il ne se trompait pas. Dès qu'il avait franchi l'entrée, escorté par l'imposante dominatrice, les regards avaient convergé vers eux, comme attirés par une curiosité irrépressible, et des murmures s'étaient élevés, remplis d'un mélange d'amusement et d'envie.

– Vous devriez jouer un rôle sur scène, lui avait-on proposé

avec un sourire mi-sérieux, mi-moqueur, pendant qu'il était accoudé à un coin de table. Face à des femmes qui vous dépasseraient d'au moins une tête, vous seriez une véritable attraction. La plupart des hommes se soumettent par choix, mais chez vous, cela semblera naturel, presque inévitable.

Interloqué, il avait aussitôt demandé ce qu'on attendait de lui. Le gérant, sans détours, l'avait mis au parfum.

— La plupart des dominatrices ici sont plus grandes et imposantes que vous. Imaginez : vous, victime consentante, incapable de vous dérober à leur étreinte.

Celle qui l'accompagnait avait hoché la tête, un sourire complice au coin des lèvres, puis encouragé à accepter.

Quelques instants plus tard, il s'était retrouvé sur scène, face à une maîtresse qui ne lui avait laissé aucune chance de réfléchir. Elle avait surgi telle une ombre fluide. Son corps voluptueux et musclé se mouvait avec une précision presque animale.

Son regard, brûlant d'une intensité déroutante, l'avait pétrifié autant que la puissance ciselée de son corps. Elle avait glissé ses longues jambes et, dans un mouvement imperceptiblement calculé, elle s'était enroulée autour de lui avec une lenteur presque insoutenable pour encercler sa taille d'un geste à la fois sensuel et inéluctable.

Il avait tenté de se dégager, mais elle avait resserré son étreinte de façon inexorable. Chaque muscle de ses jambes formait des lignes d'acier contre son corps, tandis que la chaleur de son souffle, mêlée à l'odeur envoûtante de son parfum, ajoutait une dimension hypnotique à cette emprise.

Celle qui le pressait ainsi ne s'était pas contentée de jouer avec lui. Elle l'avait utilisé comme *sex - toy*, et joui de l'enserrer dans ses anneaux redoutables. Les murmures du public s'étaient éteints, remplacés par une fascination palpable, lorsqu'elle avait plongé le visage d'Antoine entre ses jambes. La pression, implacable, l'avait privé peu à peu d'oxygène. Chaque contraction l'entraînait aux frontières de l'inconscience. Puis, alors qu'elle

l'étouffait contre son ventre, elle avait intensifié ses mouvements et s'était frottée à lui avec une ardeur troublante.

Alors que la scène avait pris fin, et qu'elle l'aidait à se relever, ayant pris un plaisir indéniable à le dominer, elle s'était approchée de lui et avait glissé une main ferme sur son épaule, comme une maîtresse satisfaite de son jouet.

— Tu t'en es bien sorti, avait-elle murmuré, son ton oscillant entre douceur et condescendance. Mais il y a plus qu'une simple performance ici. Est-ce que tu es prêt à aller plus loin ?

Sa voix était douce, presque maternelle, mais il savait que derrière ce ton se cachait une invitation bien plus profonde. Ce « plus loin » avait éveillé en lui des frissons d'appréhension.

— Je ne sais pas vraiment ce que je cherche, avait-il répondu honnêtement, sa voix vacillante.

— Alors il est peut-être temps de le découvrir, avait-elle répliqué avec un sourire.

Les semaines suivantes, Antoine était retourné au club. D'abord sporadiquement, puis avec une fréquence alarmante. À chaque visite, il avait poussé un peu plus loin ses limites. De nouvelles femmes, de nouvelles scènes, de nouvelles humiliations qu'il devait surjouer en gémissant et faisant semblant de souffrir réellement. Chaque soirée était une répétition troublante de ces moments où il s'abandonnait, le corps plié sous la domination de femmes aux silhouettes sculpturales.

Ainsi, il devint l'élément incontournable du club. Et on l'invita aux soirées privées qui avaient lieu dans le loft du gérant. Ce dernier l'invitait non seulement parce qu'il l'appréciait, mais aussi pour reproduire en petit comité ce qu'on lui demandait au club.

\*\*\*

Le loft baignait dans une lumière tamisée, et des ombres dansaient sur les murs au gré des conversations. Les invités, habillés avec élégance, se répartissaient en petits groupes, échangeaient des banalités sur l'art contemporain, les voyages ou les affaires. Antoine, lui, restait en marge, son verre à la main.

Adossé à une étagère en bois massif remplie d'ouvrages qu'il ne reconnaissait pas, il jouait nerveusement avec le bord de son verre à pied. Il avait accepté cette invitation par politesse et aussi parce que c'était l'unique moyen de continuer à faire partie du club.

Il jeta un coup d'œil autour de la pièce. Tout ici respirait l'opulence : des canapés en cuir italien disposés avec soin, une cheminée moderne où flambait une flamme artificielle, et des œuvres d'art minimalistes accrochées sur les murs. Tout était parfaitement à sa place – sauf lui.

Antoine restait en retrait, observait la pièce comme un spectateur discret. L'atmosphère était électrique, saturée de conversations murmurées et de regards pesants. Les femmes dominaient l'espace, grandes, sûrs d'elles, et enveloppées de cuir brillant qui épousait leurs courbes avec soin. Antoine, lui, était une anomalie à côté d'elles : frêle, presque invisible, mais inexorablement attiré par cet univers où chacun semblait le dépouiller davantage.

C'était Éléonore qui avait remarqué sa présence. Son entrée avait été aussi captivante qu'impérieuse. Haute sur des talons aiguilles qui amplifiaient sa stature imposante, elle portait une robe de cuir noir, taillée pour évoquer à la fois le luxe et le pouvoir. Ses cheveux lissés attachés en une queue de cheval dégageaient son visage, où brillait un regard calculateur. Elle s'était avancée vers Antoine avec lenteur, savourant chaque pas comme une annonce silencieuse de sa domination imminente.

– Tu te caches, murmura-t-elle, son ton mêlant amusement et autorité. Est-ce une habitude ? Ou juste une stratégie pour intriguer ?

Antoine sentit sa prépondérance naturelle le clouer sur place. Avant qu'il ne puisse balbutier une réponse, Éléonore franchit la distance qui les séparait. Sa main gantée glissa sur son menton, un geste qui combinait douceur et contrainte.

– Relève le menton, Antoine, ordonna-t-elle doucement. Ici, personne ne se cache.

Leur interaction avait attiré l'attention. Quelques regards se tournaient vers eux, mais Éléonore, impassible, semblait savourer l'embarras d'Antoine. Elle inclina légèrement la tête, l'évaluant avec l'intensité d'une lionne face à sa proie.

– Dis-moi, reprit-elle, ses lèvres étirées en un sourire contrôlé. Vas-tu participer ce soir ? Ou vas-tu rester dans l'ombre comme spectateur ?

Antoine bafouilla quelque chose. Éléonore rit doucement, un son étudié pour mêler amusement et condescendance.

– Oh, ne t'inquiète pas, Antoine, murmura-t-elle. Nous trouverons une façon de te mettre en lumière.

Elle croisa les bras, accentua encore davantage sa silhouette.

– Dis-moi, Antoine... avec qui vas-tu jouer ce soir ?

Antoine ouvrit la bouche, mais aucun son ne sortit.

– Oh, c'est adorable, répondit-elle d'un ton suave. Mais tu sais, dans ce genre de soirées, il faut se montrer. Sinon, on devient invisible. Et toi... Elle baissa les yeux, le détaillant de haut en bas. Tu es déjà tellement... discret.

Le rouge monta aux joues d'Antoine. Il tenta de détourner le regard, mais elle saisit son menton du bout des doigts et le força à la regarder. Ses yeux clairs, semblaient s'amuser de son embarras.

– Non, non, pas de ça avec moi, fit-elle. Les hommes comme toi devraient apprendre à lever la tête. C'est une posture plus... intéressante.

Antoine sentit son souffle se raccourcir. Une part de lui voulait fuir, mais une autre, le retenait, envoûtée par la puissance tranquille qu'elle dégageait.

Elle le relâcha enfin, mais pas sans effleurer sa joue de manière presque accidentelle, un geste qui déclencha un frisson qu'il ne put réprimer. Puis elle recula pour l'étudier à nouveau.

– Tu es intrigant, Antoine. Peut-être que je vais te surveiller ce soir.

Enfin, elle s'éloigna. Antoine la suivit du regard, le cœur bat-

tant, incapable de dire si ce qu'il ressentait relevait de la peur, de l'excitation, ou d'un mélange des deux.

En milieu de soirée, il fut conduit dans une pièce attenante, plus sombre, où une estrade basse occupait le centre. La femme qui l'y attendait était une vision d'érotisme et de puissance. Habillée d'un body de cuir ajusté, elle se tenait déjà prête. Ses bras croisaient son torse sculpté. Elle s'approcha d'un pas félin.

— Allonge-toi, ordonna-t-elle. Sa voix basse résonna d'un murmure empreint d'autorité.

Antoine obéit et s'étendit sur l'estrade. Les regards des spectateurs étaient lourds, tangibles, et accentuaient son appréhension. La femme s'agenouilla près de lui, ses mouvements calculés pour maintenir l'attention. Elle glissa une main gantée sur son torse, son contact à peine perceptible, mais suffisamment troublant pour provoquer un frisson.

— Détends-toi, Antoine, souffla-t-elle doucement en plaçant ses puissantes cuisses autour de son torse.

Le public retint son souffle tandis qu'elle resserrait progressivement son emprise. Antoine, pris dans cette tension, se sentait à la fois spectateur et acteur dans cette scène où sa vulnérabilité était mise à nu. Chaque muscle de la femme était une ligne de force qui contrôlait le rythme de ses mouvements et le privait peu à peu d'oxygène.

Éléonore, installée dans un fauteuil, observait la scène. Ses jambes croisées et son regard fixe trahissaient une satisfaction. Elle esquissa un sourire lorsque celle, dominant Antoine de toute sa hauteur, accentua encore la pression.

Antoine sentit une chaleur monter en lui, non seulement à cause de la scène qui se déroulait, mais aussi à cause des murmures approuvateurs des spectateurs. Ses joues s'empourprèrent alors que la fille se redressait, le dos cambré, offrant à l'assemblée une vue provocante de sa silhouette.

Puis, sans prévenir, elle se repositionna. Ses jambes capturèrent son visage avec une fermeté impitoyable. Sa peau, à peine

voilée par le cuir, exhalait une tiédeur enivrante, tandis que son parfum, intense et musqué, l'enveloppait tout entier.

— Respire doucement, Antoine, ordonna-t-elle en resserrant toujours plus. Ou pas du tout.

Elle bascula légèrement en avant. Son bassin l'empêchait presque totalement de respirer. À chaque tentative d'évasion, ses muscles parfaitement maîtrisés se contractaient davantage et scellaient leur domination absolue.

Le public observait en silence, hypnotisé par la scène. Tandis qu'Éléonore, les yeux brillants, esquissait un mouvement et décroisait ses jambes pour se pencher en avant.

La femme sur l'estrade accentua encore la pression, se redressa pour se tenir bien droite, ses mains posées sur ses propres cuisses. Elle géra le rythme, alterna entre moments d'étreinte totale et relâchements mesurés, joua avec le souffle d'Antoine.

Lorsqu'elle le relâcha finalement, Antoine haletait, les yeux embués. Pourtant, son corps docile demeurait parfaitement immobile, prêt à obéir à ses prochaines directives. Elle se pencha sur lui. Ses cheveux effleuraient son visage. Elle murmura :

— Voilà. Maintenant, tu les as bien excités, et moi aussi.

Un tonnerre d'applaudissements s'éleva dans la pièce et brisa le lourd silence qui avait accompagné leur performance. Antoine resta couché un instant, son souffle irrégulier, tandis que la femme se redressait avec élégance et saluait la foule.

Dans un coin, Éléonore ne bougeait pas. Mais son sourire s'élargissait, comme si elle venait de découvrir quelque chose sur Antoine.

\*\*\*

Lorsque la scène prit fin, Antoine fut autorisé à se relever. Essoufflé, il sentit les regards des spectateurs encore fixés sur lui, comme pour graver ce moment dans leur mémoire collective. Éléonore s'avança vers lui alors qu'il se tenait près du buffet, son verre tremblant entre ses doigts.

— Fascinant, dit-elle simplement. Son ton glacial tranchait avec la chaleur de son souffle près de son oreille.

Antoine se retourna, encore haletant.

— Vous avez... regardé ? demanda-t-il timidement.

— Évidemment, répondit-elle. Tu as surpris plus d'un regard ce soir.

Elle laissa souligner ses formes imposantes, et le fixa comme si elle tentait de percer ses dernières défenses.

— Peut-être qu'il y a quelque chose en toi qui serait susceptible de m'intéresser, dit-elle.

Antoine, toujours près du buffet, son verre à moitié vide à la main, son souffle désormais plus calme, bien que son esprit restât troublé, entendait les conversations autour de lui : des murmures lointains, presque indistincts. Absorbé dans ses pensées, il revivait encore la scène de l'estrade.

— Tu sembles ailleurs, murmura Éléonore d'une voix douce mais autoritaire.

Elle se tenait à quelques centimètres de lui. Ses talons aigus accentuaient encore sa stature. Son sourire énigmatique n'avait pas changé, mais cette fois, il y avait dans ses yeux une étincelle différente.

— On dirait que cette soirée t'a épuisé... ou peut-être que tu es encore en train de la digérer, dit-elle en inclinant légèrement la tête.

Antoine hésita. Ses lèvres s'entrouvrirent pour répondre, mais aucun mot ne sortit. Éléonore, patiente, attendait avec cette assurance qui lui donnait cet air irrésistible.

— C'était... intense, finit-il par murmurer. Ses joues rougis-saient sous son regard scrutateur.

Elle ne répondit pas immédiatement, et laissa planer un silence qui sembla s'étirer à l'infini. Puis, elle se pencha légèrement vers lui, assez pour que son parfum l'entoure complètement.

— Et si on poursuivait cette intensité ailleurs ? proposa-t-elle. Sa voix glissait sur chaque mot comme une caresse.

Antoine la fixa, interdit, chercha à comprendre le sens exact de cette proposition. Elle posa une main légère sur son épaule, un contact chargé de promesses.

– Viens chez moi, continua-t-elle, son ton neutre mais irrésistible. Nous pourrions discuter... ou explorer. C'est à toi de décider.

Il sentit son cœur s'emballer à ces mots. L'idée même de se retrouver seul avec elle dans un cadre intime, réveillait en lui un mélange d'appréhension et de désir.

– Tu peux refuser, bien sûr, ajouta-t-elle avec un sourire malicieux, comme si elle savait déjà quelle serait sa réponse. Mais crois-moi, tu manquerais une expérience inoubliable.

Son regard ne le lâchait pas, le tenait prisonnier d'une tension invisible mais inébranlable.

Antoine hocha lentement la tête.

– Très bien, murmura-t-il, incapable de masquer le tremblement dans sa voix.

Éléonore lui offrit un sourire satisfait et se redressa. Elle dominait à nouveau l'espace de toute sa hauteur.

– Suis-moi alors, dit-elle simplement, avant de se diriger vers la sortie.

Antoine, comme dans un rêve, posa son verre sur une table voisine et s'élança pour la rejoindre. Il sentait déjà que cette nuit allait marquer un tournant décisif dans son parcours.